

Ainsi donc, comme nous le conseillait un écrivain français expert en cette matière, ne nous étonnons pas trop si, en un temps relativement bien court et au milieu de difficultés nombreuses et considérables, notre université a progressé peut-être moins rapidement que ne l'auraient voulu nos désirs. Demandons-nous plutôt si, sur ce point, nous avons bien rempli notre devoir. Prenons la résolution de soutenir l'œuvre universitaire, désormais fondée, avec toute l'énergie de notre âme et toutes les ressources de notre zèle. Si nous sommes riches, apportons-lui de l'or ; si nous sommes pauvres, offrons-lui notre denier ; et dans tous les cas, prions Dieu de la bénir, cette œuvre éminemment sociale, politique et religieuse.

Et pour que ces résolutions soient sûrement efficaces, il ne serait pas inutile de nous rappeler de temps à autre le but que poursuivent les universités catholiques.

Il est multiple : 1o Continuer au profit des étudiants le travail d'instruction et d'éducation commencé dans les collèges : préparer les jeunes gens aux devoirs et aux responsabilités de la vie privée et de la vie publique ; — 2o Grouper des hommes de science qui sont aussi des hommes de foi, pour la formation du corps professoral, et leur offrir, avec une position honorée, des instruments de travail, des livres, des laboratoires, des occasions d'échange intellectuel ; — 3o Démontrer enfin par des faits journaliers l'accord possible, puisqu'il est réel, de la science et de la foi ; créer et entretenir un foyer scientifique chrétien.

Considérée sous ce double aspect : le bien qu'elle fait à la jeunesse, les services qu'elle rend à la religion et à la société, l'œuvre du haut enseignement catholique ne le cède en importance à aucune autre, pas même à celle des écoles primaires et des collèges.

Moins étendue, elle exerce une influence plus décisive, non seulement par le fait qu'elle s'adresse aux classes les plus influentes de la société, mais parce qu'elle porte son effort dans le domaine des principes, là où s'élaborent les doctrines et d'où partent les grands courants d'opinion.

Il est facile, après ces considérations, de comprendre pourquoi les évêques ne cessent d'encourager notre université et de la recommander à la générosité des fidèles.

L'enseignement chrétien à tous ses degrés, n'est-il pas, en effet, de nos jours, l'œuvre de zèle par excellence ? Certes, il est beau de secourir le pauvre, de donner un asile à l'orphelin et un abri au vieil-